

JONATHAN CORDERO

Responsable du développement de l'entreprise chez Eurasian Resources Group (ERG)

Friedbert Pflüger, directeur du European Cluster for Climate, Energy and Resource Security (EUCERS) à l'Université de Bonn, associé fondateur de Strategic Minds Company GmbH

Je souhaiterais maintenant aborder l'aspect commercial en me tournant vers Jonathan. Jonathan est un jeune Allemand qui travaille pour un groupe mondial de création assez récente, l'Eurasian Resource Group. D'après moi, ce groupe représente l'un de nos plus grands espoirs, car il fait tout son possible pour nous aider à diversifier nos sources d'approvisionnement en minéraux à travers le monde.

Jonathan a débuté au Boston Consulting Group, et depuis 14 ans, il travaille dans le domaine des matières premières critiques. Aujourd'hui, il est le numéro deux du groupe mondial ERG, responsable de son développement commercial.

Je suis ravi que vous ayez pu venir, Jonathan. Je vous laisse la parole. Qu'en est-il du volet opérationnel ? Remarquez-vous des changements qui concernent les gouvernements, la Commission européenne ? Votre groupe est-il suffisamment soutenu dans ses efforts ? Je vous en prie.

Jonathan Cordero

Je vous remercie tout d'abord de m'avoir invité. Je me sens honoré d'être ici, et c'est très stimulant de faire partie d'un panel bien décidé à faire bouger les choses concernant cet enjeu majeur.

Comme l'a mentionné Friedbert, je suis responsable dans le secteur minier. Je travaille dans de nombreux pays, et la plupart d'entre eux ne figurent probablement pas sur votre liste de destinations touristiques. Notre groupe emploie quelque 80 000 personnes et opère dans 20 pays ; nous fournissons les métaux nécessaires à la fabrication de batteries, dans le cadre de la transition énergétique mondiale.

Au cours de notre activité, nous avons pu constater en direct que le sujet de la présente session donne lieu à de nombreuses discussions, et nous reconnaissons également son caractère urgent.

J'irai droit au but. Comme nous venons de l'entendre, la construction de systèmes énergétiques alimentés grâce à des technologies d'énergie propre exige une augmentation énorme de l'approvisionnement en matières premières critiques : + 400 % d'ici 2030 ou

+ 600 % d'ici 2050 pour atteindre nos objectifs de neutralité carbone. En d'autres termes, si nous n'accroissons pas massivement les approvisionnements, nous échouerons certainement à atteindre ces objectifs.

Nous reconnaissons que le comportement irresponsable de certaines compagnies minières au fil des ans a érodé notre permis social d'exploitation. Désormais, nous devons faire beaucoup mieux sur l'ensemble des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) car de manière fondamentale, durabilité et permis social vont de pair. Les entreprises d'exploitation de ressources doivent se reprendre. Notre réputation a été entachée au fil des décennies, et à juste titre, mais nous ne pouvons plus nous cacher.

Nous ne pourrions pas opérer et améliorer la vie des communautés là où l'on ne veut pas de nous, tout simplement. Nous intervenons à la discrétion de ces communautés et de la société de manière générale. Nous devons jouer un rôle plus actif au sein des communautés, non seulement celles qui accueillent nos opérations dans les marchés frontières, mais également – et en particulier – celles qui sont situées dans les marchés développés, où les clients finaux disposent d'un iPhone, d'une Tesla, etc. mais connaissent à peine le nom de cinq compagnies minières. C'est de notre faute, et c'est notre responsabilité.

En parallèle, les décideurs politiques doivent être ouverts à l'industrie minière. C'est ce qui se passe au Moyen-Orient, où l'Arabie saoudite a fait de l'exploitation minière le troisième pilier de son projet Vision 2030. Mais nous sommes confrontés à des oppositions en Amérique latine, comme nous venons de l'entendre, et la situation est au point mort en Europe.

Les décideurs politiques et les défenseurs qui se trouvent dans cette salle ont également la responsabilité de ne pas se laisser convaincre par un récit trop simpliste. Par exemple : les véhicules électriques sont une bonne chose, les compagnies minières sont une mauvaise chose.

En réalité, le secteur des véhicules électriques à lui seul nécessitera 165 000 tonnes de cobalt d'ici 2026, l'équivalent des ressources totales d'aujourd'hui. De plus, un véhicule électrique utilise quatre fois plus de cuivre qu'un véhicule à moteur thermique. Comme vous le voyez, le récit n'est pas aussi tranché que certains le suggèrent.

Effectivement, les véhicules électriques sont une bonne chose, mais nous devons accélérer notre prise de conscience commune du fait que notre industrie doit faire partie de la solution, et non du problème. Si vous souhaitez vraiment atteindre l'objectif de la neutralité carbone, vous devez soutenir l'exploitation minière.

Vous vous demandez peut-être ce qu'il en est du recyclage. Le recyclage pourrait aider, mais sur ce point également, une vision binaire est contre-productive. La réponse, c'est que les deux arguments sont vrais. Pour satisfaire la demande mondiale, nous devons accroître la production primaire dès aujourd'hui, et en apprendre davantage sur le recyclage des batteries et des déchets de matières premières.

Les analystes estiment que d'ici 2050, entre 40 et 75 % des besoins en métaux du secteur de l'énergie propre en Europe pourraient être satisfaits grâce au recyclage, mais seulement à condition que l'Europe procède à des financements et à des investissements substantiels dès maintenant. À ce jour, les matériaux de seconde vie sont en quantité insuffisante et les

technologies de recyclage requises n'existent pas à l'échelle industrielle. Demandez-vous combien de vieux smartphones vous conservez chez vous dans un tiroir.

La « commande la plus importante de toute l'histoire », comme mon PDG aime l'appeler, exige également une distribution plus équitable de la valeur tout au long de la chaîne d'approvisionnement. La République démocratique du Congo a été évoquée ; ce pays détient 80 % des réserves mondiales de cobalt. Prenons l'exemple de votre smartphone. En boutique, il coûte peut-être 1 000 dollars, le coût des matériaux s'élève à environ 200 dollars, la batterie vaut environ 20 dollars. Mais la valeur qui revient au Congo, un fournisseur sans lequel vous ne pourriez même pas disposer de votre appareil, s'élève à 1,50 dollar seulement.

Lorsque les décideurs politiques nationaux trouvent les limites du système, les entreprises du secteur doivent agir. Chez ERG, par exemple, nous avons réuni les acteurs du marché pour créer des règles d'engagement contraignantes en matière d'approvisionnement responsable. La Global Battery Alliance, forte de 140 organisations, et son projet phare, le Battery Passport, communique des informations numériques aux consommateurs finaux concernant des chiffres clés en matière d'ESG.

Qu'est-ce que cela signifie ? Dans un avenir très proche, chaque véhicule électrique possédera un QR code qui offrira une transparence totale concernant la provenance des matériaux utilisés tout au long de son cycle de vie.

Pour terminer, j'aimerais évoquer l'importance du partage des connaissances et de l'innovation. Nous avons entendu qu'il faut 15 ans pour développer une mine de cuivre, parfois plus. Nous ne pouvons pas attendre. Il est indispensable d'accélérer l'exploration grâce à la technologie.

Chez ERG, nous avons passé les deux dernières années à développer une technologie d'exploration intelligente, entre autres projets, et nous nous apprêtons à dévoiler en Arabie saoudite une flotte de robots d'échantillonnage autonomes, similaires aux rovers déployés sur Mars. Nous espérons pouvoir partager cette technologie avec les gouvernements et l'industrie. C'est cela, l'action positive.

Certes, cela implique de partager certains secrets industriels, et nous en souffrirons peut-être à court terme, mais cela permet à tous d'aller de l'avant. L'avenir des minéraux critiques ne sera pas l'apanage d'une seule entreprise, mais appartiendra à un brain-trust réunissant des décideurs politiques ainsi que des acteurs gouvernementaux et industriels, tous prêts à faire bouger les choses.

Une fois encore, je vous remercie de m'avoir accueilli aujourd'hui et de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous. J'ai hâte d'entendre chacune de vos propositions parce que pour moi, il est évident que l'exploitation minière est un sport de contact, et qu'aucune entreprise ne peut s'attaquer aux problèmes de manière isolée.

Friedbert Pflüger

Merci beaucoup. Votre exposé était également passionnant et très utile.